

PAR L'AUTRICE DU BEST-SELLER
CE QU'ILS N'ONT PAS PU NOUS PRENDRE

RUTA SEPETYS

REPUBLICA SOCIALISTĂ ROMÂNĂ

**SI JE DOIS
TE TRAHIR**

MINISTERUL AFACERELOR INTERNE

Data 08-10-1989

DOS. Nr. 661008

VOL. Nr. 18



URMEAȚĂ Vol. 1

București

4176



De la même autrice
chez Gallimard Jeunesse :

Ce qu'ils n'ont pas pu nous prendre

Big Easy

Le sel de nos larmes

Hotel Castellana

Ruta Sepetys

Si je dois
te trahir

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Faustina Fiore

GALLIMARD JEUNESSE

Ceci est une œuvre de fiction. À l'exception des personnalités, éléments et références historiques figurant dans ce roman, les noms, personnages, lieux et événements décrits sont le produit de l'imagination de l'autrice. Toute ressemblance avec des personnes ayant réellement existé ne serait que pure coïncidence.

Crédits photographiques : © Luc Delahaye, p. [5](#) ; Reuters / Radu Sigheti, p. [367](#) ; Getty Images / Régis Bossu, p. [368](#) ; National Archives / Jack E. Kightlinger, p. [369 en haut](#) ; Online Communism Photo Collection, photo #BA421, p. [369 en bas](#) ; Fototeca online a comunismului românesc, p. [370](#) ; collection de l'autrice, p. [371 en haut](#) et [en bas](#) ; Deposit Photos, p. [372 en haut](#) ; collection de l'autrice, p. [372 en bas](#) ; Scott Edelman / Wikimedia Commons, p. [373 en haut](#) et [en bas](#) ; Anca Munteanu / Wikimedia Creative Commons, p. [374 en haut](#) ; Daria Raducanu / Wikimedia Creative Commons, p. [374 en bas](#) ; Fortepan / Urbán Tamás / Wikimedia Commons, p. [375](#) et [376](#)

GALLIMARD JEUNESSE

5, rue Gaston Gallimard, 75007 Paris

www.gallimard-jeunesse.fr

Titre original : *I Must Betray You*

Édition originale publiée aux États-Unis en 2022
par Philomel Books, Penguin Random House LLC

© Ruta Sepetys, 2022, pour le texte

© Éditions Gallimard Jeunesse, 2023, pour la traduction française

© Éditions Gallimard Jeunesse, 2024, pour la présente édition



**En mémoire des courageux étudiants roumains
21 décembre 1989**

[© Luc Delahaye](#)



Sous le cadre doré

Sub rama poleită

Ils vivaient dans le noir.

N'étaient plus que des ombres.

Les mains profondément enfoncées dans les poches, pour cacher leurs poings serrés sur leurs doigts gelés.

Ils évitaient de croiser les yeux des autres. En regardant la peur en face, ils auraient risqué de s'y trouver prisonniers. Et pourtant, des yeux invisibles étaient toujours rivés sur eux. Même dans l'obscurité la plus totale.

On les observait.

Constamment.

« Le perpétuel sentiment de surveillance en Roumanie. »

C'est ainsi que ça a été décrit. Le fardeau d'une tempête secrète.

Ce n'est pas une formule apprise par cœur.

Dans la capitale, à Bucarest, vivait un lycéen, un jeune homme. Il a tout consigné.

Et a craint ensuite d'avoir commis une erreur.

À propos d'erreurs : certains s'imaginent que le personnage le plus effrayant associé à la Roumanie est Dracula. Quand ils connaîtront la vérité, celle-ci les hantera-t-elle ?

Dracula est un personnage de fiction, sans lien réel avec l'histoire roumaine. Cependant, un monstre véritable, assoiffé de sang, a bel et bien vécu dans un château en Roumanie. Il a passé vingt-quatre ans dans sa tour. Et contrairement à Dracula, qui choisissait ses victimes, cet autre monstre a décidé d'exercer sa cruauté et sa malveillance...

sur tout le monde.

En refusant à son peuple nourriture, électricité, vérité, liberté.

Les habitants de la Roumanie étaient stoïques et résistants, mais ils ont souffert sous le joug d'une tyrannie terrifiante.

Combien, me demanderez-vous ?

Vingt-trois millions de personnes.

Des noms, des histoires presque toutes inconnues. Jusqu'à ce que...

Un coffret en métal. Trouvé à côté d'une tombe. Avec un manuscrit à l'intérieur.

Voici l'histoire telle que l'a racontée ce garçon.

Din biroul lui
Cristian Florescu

Ciornă

BUCAREST, ROUMANIE
1989

1

Unu

La peur arriva à dix-sept heures, un vendredi gris d'octobre.
Si j'avais su, j'aurais fui. Tenté de me cacher. Mais je ne savais pas.
Dans la faible lumière du couloir de mon lycée, je distinguai mon meilleur ami, Luca. Il avançait vers moi, passant sous l'affiche qui nous hurlait, du haut du mur en béton :

*Hommes nouveaux de la Roumanie :
Vive le communisme, l'avenir radieux
de l'humanité !*

Mais à ce moment-là, mon esprit était loin de la politique. Ma préoccupation était bien plus immédiate.

Les cours finissaient à dix-neuf heures. Si je sortais au bon moment, je marcherais à côté d'elle. La fille discrète, aux yeux cachés par sa frange. Cela ressemblerait à une coïncidence, pas à un acte délibéré.

La silhouette grande et dégingandée de Luca arriva à ma hauteur.

– C'est officiel : j'ai si faim que mon estomac est en train de s'autodévorer.

– Tiens, dis-je en lui tendant un petit sachet de graines de tournesol.

– Merci. Tu es au courant ? La bibliothécaire prétend que tu as une mauvaise influence sur les autres.

Je ris. C'était peut-être vrai. Les enseignants jugeaient souvent Luca « agréable », alors qu'ils me trouvaient cynique. Dans une bagarre, j'étais du genre à balancer des coups de poing ; lui, du genre à

s'interposer. Il y avait une sorte d'enthousiasme chez lui, tandis que je préférais observer les choses à bonne distance.

Nous fîmes une pause pour que Luca puisse parler à un groupe de filles bruyantes. J'attendis avec impatience.

– *Hei*, Cristian, jolie coiffure ! se moqua l'une d'elles. Tu t'es coupé les cheveux avec un couteau de cuisine ?

– Oui. Les yeux bandés.

J'adressai un salut de la tête à Luca et poursuivis seul mon chemin.

– Élève Florescu !

La voix du camarade directeur. Il s'attardait dans le hall en bavardant avec un collègue, dans une attitude qui se voulait décontractée.

Personne n'était jamais décontracté.

En classe, nous étions toujours assis droits comme des piquets. Le camarade professeur vociférait face à une quarantaine d'élèves. Nous l'écoutions, parfaitement immobiles, paupières mi-closes sous la lumière poisseuse. Le registre nous notait « présents », mais nous étions souvent absents de nous-mêmes.

Au *liceu*, Luca et moi portions une veste et un pantalon bleu marine avec une cravate, comme tous les garçons. Les filles avaient un tablier du même bleu marine et un bandeau blanc dans les cheveux. L'insigne de notre établissement était brodé sur notre uniforme. Mais en automne et en hiver, nos tenues officielles disparaissaient sous des manteaux, des écharpes tricotées et des gants, indispensables pour combattre le froid féroce du bâtiment non chauffé.

Les lieux étaient gelés et sombres, nos mains engourdis. Difficile de prendre des notes quand on ne sent pas ses doigts. Difficile de se concentrer pendant une coupure d'électricité.

Le directeur se racla la gorge.

– Élève Florescu, répéta-t-il, allez au secrétariat. Votre père vous a laissé un message.

Mon père ? Mon père ne venait jamais au lycée. Je le voyais rarement. Il travaillait six jours par semaine, douze heures d'affilée, dans une usine de meubles. Un nœud d'angoisse se forma dans mon ventre.

– Oui, camarade directeur.

Je me dirigeai vers le secrétariat, comme on me l'avait ordonné.

Des étrangers auraient-ils pu comprendre cela ? En Roumanie, nous faisions ce qu'on nous imposait.

Et on nous imposait beaucoup de choses.

On nous disait que, sous le régime communiste, nous étions tous frères et sœurs. Nous devions nous appeler « camarades » pour faire comme si nous étions tous égaux, sans distinction de classe sociale. Et les bons frères et sœurs du régime suivaient les règles.

Je faisais semblant de suivre les règles. Je cachais certaines choses, comme ma passion pour la poésie ou la philosophie. Je mentais, aussi. Je prétendais perdre mes peignes, parce que je préférais mes cheveux hérissés. Quand des filles me regardaient, je feignais de ne pas m'en apercevoir. Et surtout, j'apprenais l'anglais par engagement envers mon pays, affirmais-je.

« Les mots sont des armes. Je serai capable de combattre nos ennemis américains et anglais avec des mots, et pas seulement avec des fusils. » Voilà ce que je disais.

Nos cours de maniement des armes s'intitulaient « Préparation de la jeunesse à la défense du pays ». Nous commencions à quatorze ans. Était-ce tard ou tôt, comparé aux autres pays ? Je me rappelle avoir noté cette question dans mon carnet.

En réalité, mon désir de parler anglais n'avait rien à voir avec un quelconque combat contre nos ennemis. Et puis, combien d'ennemis avions-nous, au juste ? Je l'ignorais. Mais il y avait plein de filles intelligentes et sérieuses dans les cours d'anglais. Des filles que je faisais mine de ne pas voir. Par ailleurs, en apprenant cette langue, j'espérais mieux comprendre les paroles des chansons que j'écoutais illégalement à la radio sur Voice of America.

Oui, illégalement. Tant de choses étaient illégales en Roumanie, y compris mes pensées et mon carnet. Mais j'étais convaincu de réussir à tout cacher. La morosité pesait sur le pays telle une couverture épaisse et lourde. Idéale pour étouffer certaines choses, n'est-ce pas ?

Je poursuivis mon chemin dans le couloir obscur vers le secrétariat.

J'étais un imbécile.

Mais je l'ignorais encore.

2

Doi

J'entrai dans l'aile administrative du lycée. La vieille et frêle secrétaire me jeta un coup d'œil et baissa aussitôt les yeux. Surtout, ne pas croiser mon regard. Elle tendit un doigt ridé vers la porte du directeur.

Mon ventre se noua encore plus.

Un clapier sans fenêtre. Plafond jauni par la fumée. Odeur âcre et tenace de papier peint moisi. Au-dessus de la table ordinaire du directeur, un portrait dans un cadre doré. Des portraits identiques ornaient toute la Roumanie : les salles de classe, les gares, les magasins, les hôpitaux, et même les couvertures des livres.

Lui.

Nicolae Ceaușescu.

Notre Conducător bien-aimé. Notre héros. Un franc-tireur, chef du grand Parti communiste de Roumanie... et vampire suçant le sang de millions de personnes. Une métaphore illégale ? Absolument.

Ce nouveau portrait montrait notre héros avec des joues roses et d'épais cheveux bruns ondulés. Lui et son épouse Elena, la « mère de la nation », dirigeaient le pays depuis vingt-quatre ans. Mais je ne m'attardai pas sur cette photo qui présentait notre Conducător bien plus jeune qu'il ne l'était désormais. Mes yeux allèrent droit à l'inconnu installé juste en dessous.

La trentaine. Un sourcil long et unique. Plus de crâne dégarni que de cheveux. Des mains comme des raquettes de tennis, et des épaules bien plus larges que la chaise qu'il occupait.

– Ferme la porte.

Je poussai le battant de bois, mais ne m'assis pas. On ne m'en avait pas donné l'ordre.

Le type feuilletait un dossier. Une photographie agrafée au bord supérieur de la couverture représentait un jeune homme aux cheveux ébouriffés et aux yeux pâles. C'est à ce moment-là que mon monde s'écroula.

Celui qui se trouvait à un mètre de moi n'était pas seulement un homme baraqué avec un monosourcil et des mains énormes.

Non.

C'était un bourreau. Un cavalier noir. Un espion. Il s'agissait d'un agent de la Securitate : la terrible police secrète roumaine. Et il tenait un dossier avec ma photo.

« Il paraît qu'il y a un agent pour cinquante Roumains, m'avait un jour averti Cici, ma sœur. Il y a vingt-trois millions d'habitants en Roumanie. Fais le calcul. Les agents de la Securitate sont partout. »

On les surnommait parfois « les garçons aux yeux bleus ». On les repérait aisément. En Roumanie, si on appartenait à une famille assez fortunée pour pouvoir acheter une voiture et qu'on était assez persévérant pour patienter cinq ans jusqu'à ce qu'un véhicule soit disponible, on savait ce qu'on allait recevoir. Il n'existait qu'un seul modèle : la Dacia, déclinée en quelques couleurs, blanc, bleu ou vert. La police secrète, elle, conduisait des Dacia noires. Un jeune voisin à nous avait une Dacia noire. Je l'observais parfois depuis notre balcon. Il m'intriguait.

L'homme en face de moi conduisait une Dacia noire. J'en avais la certitude. Mais il ne m'intriguait pas.

Il me terrifiait.

L'agent se balançait en arrière, soumettant la chaise métallique à rude épreuve. Ses yeux me transperçaient, perforaient silencieusement mon âme, rompaient le mur de ma confiance. Il attendit, longtemps, afin que la peur s'engouffre par ces failles.

Soudain, il se pencha vers moi. Les deux pieds avant de la chaise retombèrent bruyamment contre le sol. Il s'inclina au-dessus du bureau, soufflant la nicotine aigre accumulée sur sa langue jaunâtre. Ses paroles me hantent encore aujourd'hui.

– Tu es Cristian Florescu, déclara-t-il. Et je sais ce que tu as fait.

NOTE DE L'AUTRICE

« Quand la justice ne parvient pas
à être une forme de mémoire,
la mémoire peut être une forme
de justice. »
Ana Blandiana

Si je dois te trahir est une œuvre de fiction. En revanche, la dictature de Ceaușescu et les souffrances subies par plus de vingt millions de Roumains n'ont rien de fictif. Elles furent tragiquement réelles, et pourtant, peu de gens les connaissent bien.

Je suis redevable envers les nombreux formidables écrivains, poètes, historiens, chercheurs, photographes et journalistes qui ont chroniqué la dictature et la période communiste en Roumanie. Je dois aussi beaucoup aux nombreuses personnes citées dans la partie « Recherches et ressources », qui ont partagé leurs histoires et leurs connaissances avec moi. Si les romans historiques éveillent votre intérêt, je vous incite à rechercher les documentaires, mémoires et témoignages disponibles. Ce sont là de véritables histoires : les socles sur lesquels reposent les romans historiques.

Ayant été élevée par une famille lituano-américaine, je me rappelle avoir regardé les gymnastes roumains qui participaient aux Jeux olympiques. Contrairement à la Lituanie, dont le nom fut effacé des cartes géographiques pendant toute la période soviétique, les Roumains marchaient sous leur propre drapeau pendant la cérémonie d'ouverture ; leur costume était marqué « Roumanie », et ils portaient leurs couleurs nationales. Je me souviens de m'être émerveillée devant ce que je considérais comme une chance. Naturellement, à l'époque, je ne savais rien de leur détresse. Je ne savais rien de leur histoire.

Combien d'autres ignoraient les malheurs de la Roumanie ?

J'ai exploré la Roumanie pour la première fois lors d'une tournée promotionnelle pour mon premier roman. À chaque instant, les Roumains m'ont témoigné une incroyable générosité et hospitalité. Non seulement ils m'ont accueillie chaleureusement, mais ils ont montré une grande empathie pour les événements historiques décrits dans mon texte, et pour ceux qui les avaient vécus. Ils se concentraient sur les autres plutôt que sur eux-mêmes. Ce n'est qu'après des demandes insistantes de ma part qu'ils ont commencé à me raconter leur propre histoire récente, et que ma profonde ignorance m'a sauté aux yeux.

Après la Seconde Guerre mondiale, la Roumanie est devenue l'un des alliés de l'URSS. Sous l'influence soviétique, un régime communiste s'est installé et le roi Michel a été obligé d'abdiquer et de s'exiler. Nicolae Ceaușescu est arrivé au pouvoir dans les années soixante et a dirigé le pays jusqu'à ce que son épouse Elena et lui soient fusillés, le 25 décembre 1989.

Bien que Ceaușescu n'ait jamais étudié au-delà de l'école élémentaire, il a parfois été qualifié de génie. Construire et maintenir sa dynastie a été une affaire de famille : on estime que plus de trente de ses parents ont occupé des positions clefs au sein du régime.

Comme Ceaușescu critiquait ouvertement le Kremlin, les dirigeants de nombreux pays se sont convaincus qu'il valait mieux, alors qu'en réalité, il était peut-être pire encore. Ceaușescu avait compris que, pour régner en maître absolu, la première étape consistait à isoler son peuple. Il a coupé la Roumanie du reste du monde, puis s'est employé à isoler encore davantage les individus en les divisant et en les dressant les uns contre les autres.

La Securitate, la police secrète, était l'outil répressif du régime. Les témoins que j'ai pu interroger m'ont révélé des épisodes de cruauté, de punitions et de violations des droits humains d'une barbarie incroyable. En plus des arrestations, tortures et assassinats, la Securitate recrutait, terrorisait et dirigeait un gigantesque réseau d'informateurs civils. Certaines recrues cédaient à la pression, ou au dogme prétendant que cela représentait pour eux un devoir envers leur patrie. D'autres, à la promesse de faveurs ou de nourriture pour leur

famille. La survie était si difficile que beaucoup de gens n'avaient pas le choix. On estime qu'un citoyen sur dix fournissait des renseignements à la Securitate. Or, si les agents de la Securitate étaient identifiables, les informateurs ne l'étaient pas. On en trouvait dans toutes les catégories sociales et toutes les générations, même parmi les enfants. La conséquence était une atmosphère de peur et de suspicion généralisées. Les Roumains n'osaient jamais s'exprimer librement, et ce manque de confiance compliquait les amitiés ou même les rapports familiaux. Au fil des années, la Securitate contrôla donc les gens grâce à leur propre crainte.

La peur, le soupçon et les écoutes obligeaient les Roumains à cloisonner leurs vies publique et privée. Des lieux habituellement considérés comme intimes, tel l'appartement ou même la salle de bains, ne l'étaient pas. Sous la menace permanente de l'espionnage, les comportements se modifiaient, et on exprimait rarement ses pensées à voix haute. Les opinions étaient emprisonnées dans un imaginaire intérieur ; le psychisme et l'âme de toute la population étaient réprimés.

Lorsque j'ai commencé mes recherches pour ce roman, mes pensées se sont immédiatement tournées vers les enfants et adolescents ayant vécu sous la tyrannie de Ceaușescu : des jeunes gens innocents qui ressentaient les choses passionnément pendant leur passage à l'âge adulte, mais qui étaient dans l'incapacité de diriger le cours de leur propre vie. Radio Free Europe et Voice of America leur procuraient des liens cruciaux avec le monde libre. Livres, films, magazines et musiques représentaient des fenêtres ouvertes sur la démocratie. Certains chercheurs ont estimé que les cassettes vidéo venues de l'Ouest, en exposant les jeunes au concept de liberté, ont chargé les fusils qui ont fini par tuer Ceaușescu. Comme dans mes autres romans, c'est sur la détresse des jeunes gens que j'ai choisi de me focaliser.

À l'inverse de la plupart des pays communistes d'Europe de l'Est, qui ont connu une transition sans violence, lorsque la révolution est arrivée en Roumanie, les vaillants citoyens ont dû subir une tempête de coups de fusil et un bain de sang. Les étudiants sont descendus dans la rue à Timișoara, à Bucarest, et dans bien d'autres villes, armés

uniquement de leur courage. Révoltés, rêvant de libérer leur pays à tout prix, les jeunes se sont dressés face aux mercenaires de Ceaușescu et les ont parfois affrontés à mains nues. Leur audace, leur bravoure étaient stupéfiantes. Ils ont donné leur vie pour la liberté et demeureront à jamais les héros de la révolution.

En Roumanie, le communisme ne s'est pas achevé avec la mort de Ceaușescu. Après l'exécution, un groupe de « post-communistes » a remplacé les dirigeants précédents, et pendant des années, une partie du système préexistant a continué à fonctionner tel quel. La légitimité de la révolution a même été remise en cause. Cette période noire n'a donc pas connu de fin nette et satisfaisante. La situation est restée confuse ; des questions sont demeurées sans réponses – et certaines le sont encore. C'est ce que j'ai essayé de faire comprendre dans l'épilogue. Je sais que, pour le lecteur, les problèmes non résolus sont frustrants ; imaginez alors ce que ça peut être pour ceux qui ont vécu pour de vrai ce genre de situation.

Contrairement aux autres pays qui ont rapidement ouvert les dossiers de leur police secrète, afin que les citoyens puissent les consulter et comme forme d'expiation, les archives de la Securitate sont demeurées inaccessibles pendant plus de quinze ans. On pense que, pendant cette période, de nombreux documents ont été modifiés ou détruits. La lustration historique – c'est ainsi que l'on nomme le processus de clarification et de sélection des responsables – n'est pas encore achevée en Roumanie.

Pour compliquer davantage les choses, les citoyens qui se débattaient avec les conséquences de la révolution ont, en outre, injustement hérité des responsabilités pour les dysfonctionnements provoqués par les dirigeants communistes. Au début des années quatre-vingt-dix, des reportages terribles sur les orphelinats et la misère ambiante ont donné une image parcellaire du pays et de l'époque. Cependant, sans le contexte de la tyrannie de la fertilité voulue par Ceaușescu et la bataille toujours en cours contre la corruption, le monde ne pouvait pas connaître l'histoire dans son intégralité.

On ne sait pas non plus suffisamment ce qu'a subi la population juive en Roumanie. À une époque, c'était près de sept cent mille Juifs qui habitaient dans le pays. En 1989, il n'y en avait plus que vingt-trois

mille. Ceaușescu réclamait à certains pays, comme Israël, l'Allemagne de l'Ouest et autres, une somme d'argent substantielle pour chaque Juif qu'il autorisait à émigrer là-bas. Dans cette nation de presque vingt millions d'habitants, la population juive ne représente aujourd'hui plus que trois mille personnes environ.

Ceaușescu a trahi son propre pays et d'innombrables autres pays. Son « national-communisme » et son utilisation de la Securitate ont provoqué des traumatismes et une forme de schizophrénie, obligeant parfois les Roumains à se trahir eux-mêmes. En outre, en isolant le pays et sa population, Ceaușescu a privé le reste du monde de tout accès à la culture et à l'histoire roumaines. Des études récentes ont montré que certaines personnes s'imaginent que la Transylvanie est un lieu fictif et ignorent qu'il s'agit d'une magnifique région historique en Roumanie.

J'espère qu'en lisant *Si je dois te trahir*, les lecteurs ressentiront le désir de faire des recherches sur les nations captives, sur la chute du communisme en Europe, et plus précisément sur l'incroyable courage et l'endurance des Roumains. La Roumanie a adhéré à l'Union européenne en 2007 et continue à faire des progrès. Comment pouvons-nous l'aider ?

En partageant son histoire.

L'étude du passé est la porte d'entrée sur notre histoire collective et sur l'histoire de l'humanité. Les romans historiques permettent d'explorer des éléments sous-représentés et d'éclairer des pays sur la carte. Cependant, en tant qu'autrice, je ne suis rien sans les lecteurs. Merci d'avoir lu ce roman. S'il vous plaît, partagez ce récit avec quelqu'un. Ainsi que je le dis dans les pages suivantes, j'ai rencontré des témoins qui m'ont énormément aidée dans mes recherches mais qui, pour différentes raisons, ont demandé à garder l'anonymat. Quand l'eau aura coulé sous les ponts, peut-être pourrons-nous un jour remettre ces événements en perspective, y réfléchir, et créer une atmosphère suffisamment bienveillante pour que les individus puissent prendre possession de leur propre histoire.

Et enfin, aux écoliers et étudiants de tout âge, et à tous les jeunes lecteurs, je veux dire ceci : vous êtes le relais qui emportera nos récits dans l'avenir au lieu de les laisser s'effacer. Je suis très honorée de

travailler avec vous et très honorée d'écrire pour vous. N'oubliez jamais qu'en sortant des ténèbres ces périodes d'adversité et en les reconnaissant pour ce qu'elles sont, nous faisons en sorte que les êtres humains opprimés – d'hier ou d'aujourd'hui – sachent qu'on ne les oublie pas.

Ensemble, nous pouvons diriger une lumière vers les recoins obscurs du passé.

Ensemble, nous pouvons donner une voix à l'histoire.

Ruta Sepetys

SOURCES ET DOCUMENTATION

Les recherches pour ce roman ont été un effort collectif, une collaboration qui a duré plusieurs années. Ceci étant posé, je prends l'entière responsabilité de toutes les erreurs qu'on pourrait y trouver.

Mon éditeur roumain, Editura Epica, m'a permis de découvrir beaucoup de personnes, de lieux et d'expériences afin de donner vie à cette histoire. Je serai éternellement reconnaissante à Anca Eftime Penescu, Dan Penescu et Dana Popescu. Anca et Dan ont travaillé pendant des années sur ce projet avec moi. Avec mon interprète, Dana Popescu, ils m'ont accompagnée dans de nombreuses régions de Roumanie et ont supporté de longues journées de voyage. Ils ont tous lu des brouillons et répondu à d'innombrables questions. Ce roman aurait été impossible sans eux trois.

Je dois beaucoup à Stejarel N. Olaru, historien, politologue et auteur de best-sellers habitant à Bucarest. En tant qu'expert sur l'histoire des services de renseignement, il a généreusement contribué à mon étude de la Securitate ainsi que de la doctrine communiste spécifique de Ceaușescu. Il a guidé mes recherches, organisé de nombreuses entrevues, et m'a présentée à l'historien Claudiu Secașiu, ancien président du Conseil national pour l'étude des archives de la Securitate (CNSAS). Stejarel a par ailleurs répondu à mes nombreuses questions sur la structure et le fonctionnement de la Securitate, ainsi que sur ses effets sur la population, et m'a fait connaître les archives de cet organisme.

Nicoleta Giurcanu avait quatorze ans à l'époque de la révolution. Le 21 décembre, elle a été arrêtée avec son père et son petit frère et a subi les horreurs du poste de police 14, de Jilava, et du centre de détention pour mineurs de la rue Aaron Florian. Avec courage et altruisme, Nicoleta a partagé son histoire avec moi, sans s'épargner aucun détail. Elle est une des ambassadrices des héros inconnus du

21 décembre. Son récit, son humanité et sa quête permanente de la vérité et de la liberté m'ont inspirée au-delà de ce que je pourrais dire, et m'ont aidée à décrire les scènes de la révolution et l'état d'esprit des adolescents à l'époque.

Maggie Chitoran m'a servi d'interprète lors de mes rencontres avec Nicoleta et a animé notre entrevue en supportant patiemment mes crises de larmes.

Ionel Boyeru était capitaine de l'armée dans une unité spéciale de parachutistes roumains quand il s'est porté volontaire pour une mission mystérieuse le jour de Noël. Sans le savoir, il allait devenir l'un des trois soldats du peloton d'exécution qui fut chargé de fusiller les Ceaușescu. Ionel a fait un long déplacement pour me rencontrer et pour me décrire la situation complexe de l'armée dans la Roumanie des années quatre-vingt, les sentiments intenses qui ont entouré l'exécution, ainsi que l'évolution des ressentis pendant et après la révolution. Le témoignage d'Ionel a été incroyablement instructif et sincère, et m'a rappelé que l'histoire est souvent nuancée, complexe, et ne se laisse pas aisément ranger dans des catégories clairement définies. Je le remercie de sa gentillesse et de sa mise en perspective.

Paulina Huzau-Hill m'a été d'une ressource et d'un soutien incroyables. Elle s'est mise en quatre pour partager l'histoire très émouvante de sa famille et me montrer des objets tirés de ses archives personnelles. Son point de vue a contribué à rendre ce récit vraiment humain.

Irina Margareta Nistor est traductrice et critique de films. C'est aussi une icône qui représente la voix de la liberté. Durant la période communiste, Irina a secrètement doublé plus de trois mille films venus de l'Ouest. À travers ces films, Irina a fait entrer le monde extérieur en Roumanie et a répandu le concept de démocratie chez les citoyens roumains. Elle a répondu à mes nombreuses questions et m'a donné les informations nécessaires pour l'utilisation des vidéos dans ce roman.

Radio Free Europe/Radio Liberty et Voice of America mériteraient un roman à elles seules, et j'espère l'écrire un jour. Dans les pays où la liberté de la presse n'existe pas ou est restreinte par le gouvernement, Radio Free Europe/Radio Liberty diffuse des informations non

censurées, des discussions, des débats. Emil Hurezeanu, journaliste et écrivain, a travaillé dans la branche roumaine de Radio Free Europe à Munich de 1983 à 1994. Au moment où j'écrivais ce roman, il était ambassadeur de Roumanie en Allemagne, et malgré son emploi du temps surchargé, il a pris le temps de me rencontrer et a répondu en détail à ma longue liste de questions.

Nadia Comăneci n'est pas seulement une gymnaste légendaire des Jeux olympiques, mais aussi quelqu'un d'une générosité infinie. Pendant notre rencontre, elle n'a cessé d'insister sur l'importance de se concentrer sur ce que les Roumains ordinaires ont subi pendant toutes ces années, et le courage héroïque dont ils ont fait preuve. Son affection et son admiration sincères pour ses concitoyens m'ont beaucoup émue et ont souligné les liens touchants qui relient les membres de la diaspora roumaine dans le monde entier.

Je suis très reconnaissante envers les habitants âgés de Bucarest qui m'ont accueillie chez eux. Ils m'ont offert tant de détails, de vieux objets et de témoignages qui m'ont permis de comprendre la structure et l'organisation des immeubles de l'époque. Et, je l'ai déjà dit, la générosité roumaine est sans limites.

Claus Pedersen, en plus d'être un ami de longue date, a œuvré comme partenaire de recherches pour plusieurs de mes romans, et celui-ci ne fait pas exception. Il adore « la paix, l'amour, et les trucs qui rendent heureux ».

D'autres personnes m'ont fourni des informations et des témoignages poignants sur l'époque mais, pour diverses raisons, ont demandé à garder l'anonymat. Je profite de ces pages pour les remercier et leur envoyer mon affection et ma profonde gratitude.

En écrivant et en faisant mes recherches, je n'ai cessé de m'appuyer sur les précieuses œuvres d'Ana Blandiana, Paul Goma, Dennis Deletant, Katherine Verdery, Herta Müller, Mihai Eminescu, Gail Kligman, et d'autres. Vous trouverez la liste complète de ces œuvres de référence dans les pages suivantes.

Je tiens également à remercier, pour leur aide généreuse et l'inspiration qu'ils m'ont donnée :

L'ADST (*Association for Diplomatic Studies and Training*) ; le musée ASTRA à Sibiu ; Andrei Bersan ; le Dr Murray Bessette ; le Musée

d'histoire de l'hôtel de ville de Braşov ; le Palais du Parlement à Bucarest ; Adrian Bulgaru ; la Résidence Ceauşescu ; Laura Gabrielaitytė-Kazulėnienė ; la bibliothèque présidentielle Gerald R. Ford ; Arnas Gužėnas ; Octavian Haragos ; l'Institut pour l'investigation sur les crimes du communisme et la mémoire de l'exil roumain ; Mme Mancea Ionca ; la bibliothèque et le musée présidentiels Jimmy Carter ; l'ambassadeur Rolandas Krisciunas ; Alexandra Loewy ; le lycée MF3 ; le château de Peleş ; Adina Pinteana ; l'ambassadeur Arvydas Pocius ; les archives historiques de Radio Free Europe/Radio Liberty à la bibliothèque institutionnelle Hoover, à l'université de Stanford ; la bibliothèque et le musée présidentiels Richard Nixon ; l'Institut roumain pour les droits de l'homme ; la bibliothèque présidentielle Ronald Reagan ; le musée Sighet ; Manuela Tabac ; la Fondation du mémorial des victimes du communisme ; et la ville Victoria du département de Braşov.

BIBLIOGRAPHIE

Si je dois te trahir s'est construit pierre après pierre, un empilement de livres, d'articles universitaires, d'articles de journaux, de films et d'autres sources.

Edward Behr, *Baise la main que tu n'oses mordre. Les Roumains et les Ceausescu, enquête sur une malédiction de l'Histoire*, Robert Laffont, 1995.

Saül Bellow, *L'Hiver du doyen*, Paris, Librairie générale française, 1989.

Nadia Comaneci, *Lettres à une jeune gymnaste*, Talent Sport, 2018.

Jérôme Fritel, *Libertate Roumanie*, 1989, Paris, Denoël, 1990.

Paul Goma, *Le Calidor*, Albin Michel, 1992.

Pola Rapaport, *Nadia Comaneci, la gymnaste et le dictateur*, film, 2016.

Sénèque, *Lettres à Lucilius*.

1989 *Libertate Roumanie*, Paris, Denoël.

Charles T. Powers, « 23 Years of Ceauăescu: Romania.Tight Rule of a "Deity" », *Los Angeles Times*.

Izidor Ruckel, *Abandoned for Life: The Incredible Story of One Romanian Orphan Hidden from the World. His Life. His Words*.

Mary Ann Ignatius, « After the Revolution: The American Library of Bucharest Enters a New Era », *Usiaworld*.

Gabriel Stelian Manea, « Alternative Images: The '50s in Romania through Jokes Broadcasted by Radio Free Europe », in Florin Anghel, Cristian Andrei Leonte, Andreea Pavel (ed.), *The Image of the Other: Memory and Representation of the Neighbourhood and the World*.

Stelian Tănase, *At Home There's Only Speaking in a Whisper: File and Diary Recording the Late Years of the Romanian Dictatorship*.

Erica Frantz, *Authoritarianism: What Everyone Needs to Know*.

Gabriella Turnaturi, *Betrayals: The Unpredictability of Human*

Relations.

Sophie van Llewyn, *Bottled Goods*.

Arch Puddington, *Broadcasting Freedom: The Cold War Triumph of Radio Free Europe and Radio Liberty*.

Craig R. Whitney, « Bucharest Journal. To Rumanians, It Just Feels Like the Third World », *The New York Times*.

Richard Andrew Hall, « Bullets, Lies, and Videotape: The Amazing, Disappearing Romanian Counter-Revolution of December 1989 ».

Carmen Bugar, *Burying the Typewriter: A Memoir*.

Patrick Brogan, *The Captive Nations; Eastern Europe: 1945-1990: From the Defeat of Hitler to the Fall of Communism*.

Dennis Deletant *Ceaușescu and the Securitate: Coercion and Dissent in Romania, 1965-1989*.

Joseph A. Reaves, « Ceaușescu Palace Rises as Monument to Greed », *Chicago Tribune*.

Daniel McLaughlin, « Ceaușescu Regime Used Children as Police Spies », *The Guardian*.

Susanne Brandstätter, *Checkmate: Strategy of a Revolution*, film documentaire.

Bogdan Muresanu, *The Christmas Gift*, film.

Ilinca Călugăreanu, *Chuck Norris vs. Communism*, film documentaire.

The Victims of Communism Memorial Foundation, *Communism: Its Ideology, Its History and Its Legacy*.

Stejărel Olaru et Georg Herbstritt, *Contemporary History Romania: A Guide through Archives, Research Institutions, Libraries, Societies, Museums and Memorial Places*.

Alex Oprea et Stejărel Olaru, *The Day We Won't Forget: 15 November 1987, Brasov*.

Saul Bellow, *The Dean's December*.

Cristina Petrescu, « Doina Cornea's Doll », Cultural-Opposition.eu.

Paul Hockenos, « The Enduring Legacy of Romania's Securitate », PRI.

Mike Feinsilber, « Ex-Ambassador Says Washington Would Hear No Evil About Ceaușescu », *Associated Press*.

Dragoș Petrescu, *Explaining the Romanian Revolution of 1989*:

Culture, Structure, and Contingency.

« Fall of Ceaușescu: When Romanians Stood Up to Tyranny », *BBC News*.

Eugen Tomiuc, « Finally, We Called It Christmas Again: My Role in Romania's Revolution », Radio Free Europe/Radio Liberty.

Fodor's '89 Eastern Europe: Poland, Hungary, Czechoslovakia, Bulgaria, Romania, East Germany.

George J. Church, « Freedom! », *Time*.

Kit Gillet, « The Great Escape: How Bucharest Rolled Entire Churches to Safety », *The Guardian*.

Beth Kephart, *Handling the Truth: On the Writing of Memoir*.

Andrei Codrescu, *The Hole in the Flag: A Romanian Exile's Story of Return and Revolution*.

Ana Blandiana, *The Hour of Sand: Selected Poems 1969-1989*.

Blaine Harden, « In Bucharest, Tears and Prayers for the Fallen », *The Washington Post*.

Gary Lee, « In Romania, Kents as Currency », *The Washington Post*.

Roger Thurow, « In Romania, Smoking a Kent Cigarette Is Like Burning Money », *The Wall Street Journal*.

John Kifner, « In Rumania, All Hail the Chief, and Dracula, Too », *The New York Times*.

Let's Go: The Budget Guide to Europe, 1989.

Mircea Ivănescu, *Lines Poems Poetry*.

Lucia Hossu-Longin, *Memorialul Durerii*, série télévisée.

Katherine Verdery, *My Life as a Spy: Investigations in a Secret Police File*.

Ana Blandiana, *My Native Land A4*.

Katherine Verdery, *National Ideology under Socialism: Identity and Cultural Politics in Ceaușescu's Romania*.

Ginny Carson Young, *Peregrina: Unexpected Adventures of an American Consul*.

David B. Funderburk, *Pinstripes and Reds: An American Ambassador Caught between the State Department and the Romanian Communists, 1981-1985*.

Mary Oliver, *A Poetry Handbook*.

Joachim C. Häberlen, Mark Keck-Szajbel et Kate Mahoney, *The*

Politics of Authenticity: Countercultures and Radical Movements across the Iron Curtain, 1968-1989.

Gail Kligman, *The Politics of Duplicity: Controlling Reproduction in Ceaușescu's Romania.*

Maria Konnikova, « The Power of Touch », *The New Yorker*.

Anamaria Neag, « Radio Free Europe and the 1989 Fall of Communism in Romania ».

Ruxandra Petrinca, « Radio Waves, Memories, and the Politics of Everyday Life in Socialist Romania: The Case of Radio Free Europe », *Centaurus*.

Walter Starkie, *Raggle Taggle*.

Lt. Gen. Ion Mihai Pacepa, *Red Horizons: The True Story of Nicolae and Elena Ceaușescu's Crimes, Lifestyle, and Corruption.*

Ryan Ferguson, « The Rise, Fall, and Rebirth(s) of Steaua Bucharest ».

Amnesty International, « Romania: Human Rights Violations in the Eighties ».

Andrew MacKenzie, *Romanian Journey*.

Peter Siani-Davies, *The Romanian Revolution of December 1989.*

Donald G. McNeil Jr., « Romania's Revolution of 1989: An Enduring Enigma », *The New York Times*.

Oana Lungescu, « Romania's Revolution: The Day I Read My Secret Police File », *Independent*.

Ziarul de Gardă, « Romania's 'Ungentle' Revolution 30 Years Later: 'Still No Prosecutions ».

Dan Richardson and Jill Denton, *The Rough Guide to Eastern Europe, Romania and Bulgaria, 1988.*

Michael Dobbs, « Ruling Romania: A Family Job », *The Washington Post*.

Steven Sampson, « Rumours in Socialist Romania », *Survey: A Journal of East & West Studies*.

Dick Virden, « Scenes from a Revolution: Romania after the Fall », *American Diplomacy*.

Dragoș Petrescu, « The Spies Who Defended Us: Spy Stories and Legitimizing Discourses in Ceaușescu's Romania, 1965–77 », *Romanian Intelligence Studies Review*.

Tammy Cario, « Thirtieth Anniversary of the Fall of Communism in Romania », *DLIFLC*.

Claudia-Florentina Dobre, « Uses and Misuses of Memory: Dealing with the Communist Past in Postcommunist Bulgaria and Romania », *European Memory: Eastern Perspectives*.

Bel Mooney, *The Voices of Silence*.

Lavinia Stan, « Women as Anti-Communist Dissidents and Secret Police Collaborators ».

Walter Isaacson, « Yes, He's for Real », *Time*.

Veronica Szabo, « Youth and Politics in Communist Romania 1980–1989 ».

REMERCIEMENTS

Écrire un roman en période de pandémie s'est révélé particulièrement difficile. Je n'ai jamais éprouvé autant de gratitude envers tous ceux qui me sont chers pour leur générosité, leur patience et leur aide.

Mon merveilleux agent, Steven Malk, guide mes pas depuis 2007. Kacie Wheeler et Jeffrey Kirkland organisent mon agenda et les événements auxquels je participe, avec soin et bienveillance. Mon éditrice brillante et infatigable, Liza Kaplan, est ma copilote en matière de création et mon soutien indéfectible. Ken Wright et Shanta Newlin se tiennent à mes côtés depuis le tout premier livre. Je suis si redevable à Jen Loja, Jill Santopolo, Talia Benamy, Kaitlin Kneafsey, Kim Ryan, Felicia Frazier, Emily Romero, Carmela Iaria, Trevor Ingerson, Felicity Vallence, Krista Ahlberg, Ellice Lee, Theresa Evangelista, Christina Colangelo, Alex Garber, Venessa Carson, Helen Boomer, Bri Lockhart, Tomislav Tomic, et ma famille de chez Philomel, qui donnent une voix à l'histoire et une demeure à mes récits.

Dans les coulisses, il y a toutes les personnes formidables de Penguin Young Readers, tous les représentants, les responsables des droits, l'agence Writers House, le cabinet juridique Marks, UTA, le studio Luum, Penguin Audio et la SCBWI (*Society of Children's Book Writers and Illustrators*). Je remercie du fond du cœur tous mes merveilleux éditeurs étrangers, agents littéraires, et traducteurs qui diffusent mes mots dans plus de soixante pays.

Sharon Cameron, Amy Eytchison, Angelika Stegmann, Howard Shirley, Court Stevens, Beth Kephart, Claus Pedersen, Niels Bye Nielsen, Marius Markevicius, Yvonne Seivertson, Mike Cortese, Jason Richman, Steve Vai, Ruta Allen, JW Scott, Sean Marks, Genetta Adair, Meg Fleming, Keith Ryan Cartwright, Mary Tucker, Noah et Andrew

Faber, les Baysons, les Rockets, les Peales, les Smiths, les Brodds, les Myers et les Schefskys m'ont tous soutenue pendant le voyage que fut l'écriture de ce roman.

Ma plus profonde reconnaissance à mes plus grands défenseurs : les enseignants, bibliothécaires et libraires. Et surtout aux lecteurs. Je vous aime tous, du premier au dernier.

Mes parents m'ont appris à rêver en grand et à aimer en encore plus grand. John et Kristina sont mes héros et les meilleurs amis qu'une petite sœur puisse désirer.

Et Michael, dont l'amour me donne du courage et des ailes. Il est mon tout.

Née et élevée dans le Michigan, dans une famille d'artistes, d'intellectuels et de musiciens, Ruta SEPETYS est la fille d'un réfugié lituanien dont le père, officier, menacé de mort par Staline, a été emprisonné pendant huit ans dans un goulag. Elle fait des études de finance internationale et vit quelque temps en Europe, notamment à Paris. Puis elle s'installe à Los Angeles pour travailler dans l'industrie de la musique. Elle vit aujourd'hui dans le Tennessee avec son mari, se consacrant à l'écriture, à la recherche historique et à la rencontre de ses lecteurs. Traduite dans plus de cinquante pays, Ruta Sepetys a reçu en 2017 la prestigieuse Carnegie Medal. Elle est le seul écrivain à avoir été décoré de la croix de chevalier de l'Ordre par le président de la République de Lituanie, pour son roman *Ce qu'ils n'ont pas pu nous prendre*, qui a été adapté au cinéma en Lituanie (2018) et aux États-Unis (2019). Dans *Le Sel de nos larmes*, elle livre un récit poignant sur le naufrage du *Wilhem Gustloff*, torpillé en 1945 par la marine soviétique. *Big Easy* offre, quant à lui, une incroyable plongée dans l'univers sombre et pittoresque de la Louisiane dans les années 1950. Avec *Hôtel Castellana*, Ruta Sepetys renoue avec les heures les plus sombres de l'Histoire dans l'Espagne franquiste de l'après-guerre.

Retrouvez Ruta Sepetys [sur son site](#)
et [sur Facebook](#)

Table

[Couverture](#)

[De la même autrice](#)

[Titre](#)

[Copyright](#)

[Dédicace](#)

[Carte de l'Europe en 1989](#)

[Sous le cadre doré - Sub rama poleită](#)

[Din biroul lui. Cristian Florescu](#)

[1 - Unu](#)

[2 - Doi](#)

[Note de l'autrice](#)

[Sources et documentation](#)

[Bibliographie](#)

[Remerciements](#)

[L'autrice](#)

[Présentation](#)

[Achevé de numériser](#)

Si je dois te trahir

Ruta Sepetys



**Ne fais confiance à personne.
Ne parle à personne.
Les espions sont partout.**

Bucarest, octobre 1989. Lycéen, passionné de cinéma américain, Cristian Florescu rêve de devenir écrivain, mais dans la Roumanie du dictateur Ceausescu, même le rêve peut être dangereux. Le jour où il est convoqué par la Securitate, Cristian doit choisir : travailler pour la police secrète ou résister et perdre ceux qu'il aime.

Un suspense digne d'un film d'espionnage porté par un formidable souffle romanesque.

Cette édition électronique du livre
Si je dois te trahir
de Ruta Sepetys
a été réalisée le 11 juin 2024
par Melissa Luciani et Françoise Pham
pour le compte des [Éditions Gallimard Jeunesse](#).
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage.
(ISBN : 978-2-07-521302-8 – Numéro d'édition : 636079).

Code produit : Q07855 – ISBN : 978-2-07-521303-5
Numéro d'édition : 636080

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications
destinées à la jeunesse.